

VU'



MAGALI LAMBERT VENUS DU JAMAIS MORT

Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris
www.galerievu.com
vu@galerie@abvent.fr

Exposition du 13 septembre au 27 octobre 2018

jeudi & vendredi: 12h30 – 18h30,
samedi: 14h – 18h30

Et sur rendez-vous du lundi au samedi

Rencontre-signature

Mardi 16 octobre 2018 - 18h30

avec Magali Lambert,
Emmanuelle Lambert et Michel Poivert

Alors qu'elle publie un ouvrage au titre éponyme de l'exposition *Venus du jamais mort*, la photographe Magali Lambert nous propose, pour sa première exposition à la Galerie VU' qu'elle vient de rejoindre, séries dans lesquelles elle construit des assemblages d'objets étranges, poétiques et parfois burlesques.

Avec les *Merveilles* lors de sa résidence à la Casa Velasquez –, elle met en œuvre des rencontres improbables et hétéroclites et nous transporte dans un univers proche du merveilleux et du fantastique. Ses incroyables machineries/machinations qui semblent droit sorties de l'esprit d'une inventrice aussi extravagante que poétique, sont un moteur à l'imagination et à la fiction.

Elle portraiture des taxidermies, avec *Les oiseaux disparus* photographiés devant les toiles du Château de Dourdan ou avec sa série *Portraits #1*, créant des créatures hybrides entre l'objet et l'animal et venant graver des formes étranges dans l'émulsion photographique du tirage. Il faut savoir que Magali Lambert pratique également le dessin et la sculpture. La magie de ses hybridations et de ses coïncidences orchestrées n'est pas sans faire écho à la phrase de Lautréamont : le travail de Magali Lambert est "*beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie*".

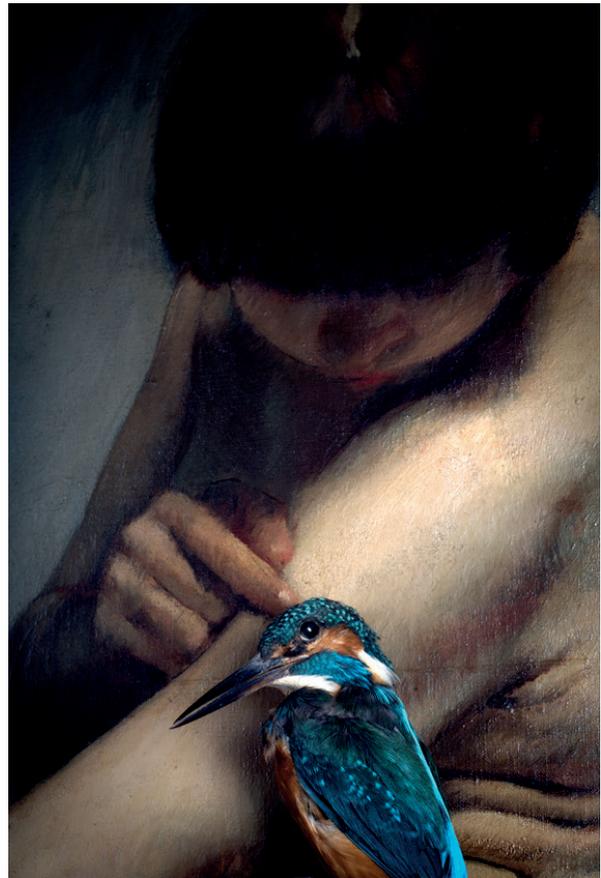
Magali Lambert fait renaître les disparus. Démenteur d'un univers fantasque et poétique, elle exhume et tire de l'oubli des objets délaissés pour leur insuffler la vie par le truchement des rencontres qu'elle provoque. Avec ses *Merveilles* (Espagne, Belgique, France) inspirées des cabinets de curiosité, elle conspire des machineries improbables, bouffonnes, belles ou cauchemardesques. Ce ne sont pourtant pas des biens précieux qu'elle accumule ici, mais des objets ordinaires, naturels ou industriels, trouvés dans des brocantes, dans la rue ou sauvés des ordures.

Collectionneuse, elle les accueille, les assemble puis photographie ces rencontres instables et précaires. Cadavres exquis visuels faisant écho aux surréalistes, ses objets-valises incongrus sont photographiés avec un dispositif scénographique d'une grande sobriété, révélant des qualités plastiques insoupçonnées, des significations nouvelles et déroutantes, des subversions statutaires : *Tu es une merveille*, dit-elle.

Photographe autant que dessinatrice ou sculptrice, Magali Lambert relève ses *Portraits* de taxidermies défraîchies, de dessins qu'elle grave à la surface même du tirage, traçant des lignes-animales hybrides, qui se jouent de la coïncidence comme autant de possibles résurrections.

Avec *Les oiseaux disparus*, elle fait se rencontrer les oiseaux naturalisés, longtemps cachés dans les réserves du musée du Château de Dourdan, avec les œuvres exposées – parmi lesquelles beaucoup de portraits –, et se mue en taxidermiste-empaumeuse, créant des photographies sédimentaires, où le temps, l'espace et la mort se télescopent, paralysés dans l'image.

Par les hybridations et les rencontres qu'elle imagine et met en scène, Magali Lambert nous montre que les choses ne sont jamais celles que l'on croit ou ce qu'elles semblent être. L'étrangeté comme la beauté couvent dans l'ordinaire, par-delà la mort elle-même, le monde peut sans cesse être réinventé.



Une fois les paupières closes, nous basculons de l'autre côté de l'éveil, nous partons piocher dans les contenants de toute une vie : coffre à jouets, armoire de classe de biologie, vitrine d'antiquaire, de collectionneur, de grand-mère, magasin de bibelots, échoppe pour touristes, garde-meuble, garde-manger, boîte à bijoux, cartons entassés dans la maison vide... Ce que nous prélevons dans nos musées nocturnes, notre esprit le fragmente, le mélange, le recompose, et ces trouvailles reconstituées forment le décor et les protagonistes de nos rêves, beaux et mauvais.

Magali Lambert n'attend pas la nuit : elle pille les yeux ouverts. C'est une ouvrière du songe qui opère au grand jour, une inventrice d'onirique exilée dans la conscience. Elle tamise les vide-greniers, les marchés, les rues, les tiroirs oubliés, garde ce que nous n'avons pas retenu, ce que la vie a délaissé mais que le temps a conservé, ce qui aurait pu être jeté pour de bon mais semble avoir été sauvé de la destruction par son insignifiance même. De ce matériau brut, de ces éléments pauvres, désuets, cassés ou rococos, naturels ou artificiels, elle tire des créations, des machines à mettre en marche l'imagination, à la familiarité troublante, presque dérangeante tant il est perturbant de retrouver dans la vraie vie ce qui ne s'actionne que dans le sommeil.

La photographie est au cœur de la démarche de l'artiste. Principe actif de ces curiosités, elle en est le liant, la soudure, elle fait tenir ensemble des objets aussi hétérogènes qu'un rouage et une corne, une tête de poupée et sa chevelure d'insectes. Ainsi est-elle mécanisme, ressort de ces œuvres, au même titre que les engrenages des mouvements d'horloge si présents dans la collection. Elle garantit l'unité et l'unicité des inventions mais elle est, dans le même temps, le souvenir de ces assemblages merveilleux, de ces fictions auxquelles, en tant que trace, elle nous fait croire. Les clichés sont empreints d'onirisme et d'humour, de cruauté parfois. Ils s'impriment sur notre rétine, rappellent cette poignée d'images de contrebande qui nous reste au matin, que nous contemplons amers, les yeux fermés, puisque du puzzle nous ne possédons plus que quelques pièces.

L'envie de voir les inventions de Magali Lambert en mouvement se heurte à leur absence hors du cadre mais cette frustration est fertile : c'est en nous que des mécanismes s'enclenchent, désentravés par l'émerveillement d'archéologue ressenti face aux œuvres et par une curiosité qui nous revient de l'enfance.

Thibault Marthouret, poète



Il y a en effet quelque chose de buñulien dans ces scénographies d'objets incongrus, mais aussi un écho au surréalisme, et, de façon plus lointaine, à ces Wunderkammer, ces cabinets de curiosité qui fascinèrent l'Europe, avant l'invention du musée, par ailleurs leurs mirabilias. D'où l'ensorcelante magie, l'humour aussi, de ces compositions entre baroque et fantastique.
Dominique Baqué, Art Press

On sait cette artiste depuis toujours inspirée par les télescopes poétiques d'objets disparates, par les rencontres inusuelles de mondes dont les dissemblances disparaissent à mesure qu'elle en scrute les affinités secrètes. [...] Magali Lambert trace sur le corps des bêtes les troubles contours de visages insoupçonnés, de figures hybrides tantôt ludiques, lyriques ou grotesques. Elle évite ce faisant toute forme d'idéalisation anthropomorphe, car son geste n'est pas le produit d'une réflexion, mais le fruit vivant d'une rencontre, l'efflorescence nomade qui naît du contact foudroyant avec cet autre qui n'est pas tout à fait un autre. Car bien sûr il n'est pas ici question de l'animal en général, mais de cet animal-ci, de cette présence singulière au monde dont le fond demeure, tout autant que le regard humain qui la scrute, repliée sur son indicible mystère"
Luis Seabra, cité in revue Camera

[...] ce lien étrange qui s'établit entre le temps, la vie, la mort et la résurrection, si présent dans les technologies de l'image qui utilisent l'indicialité comme moteur, se trouve déconstruit et mis à nu dans l'exposition de Magali Lambert jusque dans sa littéralité, puisque nous avons bel et bien à faire, dans cette série de photographies, à une taxidermie du temps et de l'image. Magali Lambert nous plonge ainsi dans cette phénoménalité obscure d'avant la vie phénoménale, par un raccourci analogique tout autant que diachronique, où c'est paradoxalement ce qui a disparu qui réengendre une possibilité de monde et redistribue les rapports de coappartenance : coappartenance des formes, des couleurs, des textures, des sons, tout un univers tactile où le temps et l'espace rêvent infiniment leur résurrection sensorielle en ressuscitant à l'infini leur propre mort. L'œil de la photographie



Née à Paris en 1982. Vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 2006. Au cœur de la pratique artistique de Magali Lambert, l'exploration des questions du rapport de l'homme à son environnement, de la coexistence du vivant et du mort. Sa démarche se fonde sur la ritualisation de diverses matières "laissées" derrière. À partir d'histoires d'amour passées, de crânes d'animaux trouvés, d'objets de la vie quotidienne abandonnés, l'artiste crée ses propres collections visuelles symboliques, entre autobiographie et fiction. Son travail est peuplé de présences spectrales qu'elle convoque par le biais de la photographie, du dessin, de la sculpture, de l'écriture et de l'installation.

Elle est membre résidente de la Casa de Velasquez, Académie de France à Madrid, pour l'année 2012-2013. Michel Poivert a signé la préface de son livre *Histoires Naturelles* (2014), et Dominique Baqué celle du livre *Eres una Maravilla* (2013). Elle a présenté son travail au Festival de la Photographie de Lianzhou (Chine), au Salon d'Art Contemporain de Montrouge, ou encore à New-York, Madrid, Paris, Marseille, Porto, Bruxelles.

Expositions personnelles (depuis 2014)

2018

- *Les oiseaux disparus*, Musée du Château de Dourdan

2017

- *Les oiseaux disparus*, Musée du Château de Dourdan, commande. Exposition conjointe présentée par Le Laboratoire Culturel, Dourdan. Commissaire Marine Mercier. Texte Victor Mazière.
- *Deux pierres, Un coup / Fragments de Belgique, d'Espagne et de France*, Galerie Santo Amor, Paris.

2016

- *Celui qui dit l'ombre*, La Photographie Marseille, Festival.
- *Derrière les paupières closes*, Galerie Arielle d'Hauterives, Bruxelles.
- *Diorama #1*, Château de Dourdan. Commissaire Marine Mercier.
- *À l'orée de la forêt*, Le Laboratoire Culturel, Dourdan. Commissaire Marine Mercier.

2015

- *Le Treizième arbre*, La Galeru, Fontenay-sous-Bois.
- *Tu es une Merveille - Hybridités*, Voz' Galerie, Boulogne.

2014

- *Histoires Naturelles*, Maison des Arts de Châtillon (Ile de France). Commissaire Clotilde Scordia.
- *L'Animale Lumière*, Théâtre de Châtillon (Ile de France). Projection vidéo, musique de Luis Seabra.
- *Merveilles à Vollore*, Château de Vollore, Auvergne.
- *Eres una Maravilla*, le Sacré, églises de la Région Centre, Festival de musique classique.
- *Passages*, Galerie Nunc, Paris.

Expositions collectives (depuis 2013)

2018

- *Signes de la Terre*, Fernelmont Contemporary Art Festival (Belgique). Galerie Arielle d'Hauterives, Bruxelles.
- *Cabinet Da-End 08*, Galerie Da-End, Paris.
- *L'esprit parfaitement clair*, Galerie Santo Amor, Lille.
- *Le Merveilleux*, Galerie Arielle d'Hauterives, Bruxelles.
- *DDessin*, Foire de dessin contemporain. Galerie 24 Beaubourg, Paris.

2017

- *Published by the Artist 2017*, New-York, International Print Center, U.S.A.
- *Cabinet Da-End 07*, Galerie Da-End, Paris.

2016

- *Fernelmont Contemporary Art*, Château de Fernelmont, Belgique. Commissaire Gustavo Urruty. Avec notamment Jan Fabre, Juergen Teller, Lionel Sabaté, Claire Tabouret, Ivan Argote.
- *Cabinet Da-End 06*, Galerie Da-End, Paris. Avec notamment Daido Moriyama, Hans Bellmer, Pierre Molinier.
- *La rose bleue*, Eac Les Roches, Chambon-sur-Lignon. Commissaire Leïla Simon. Avec notamment Cécile Hesse & Gaël Romier, Corinne Mercadier et Laurent Pernot.
- *Eres una Maravilla*, Galerie Arielle d'Hauterives, Off Course Art Fair, Bruxelles.
- *Maravillas*, Galerie Arielle d'Hauterives, Bruxelles.

2015

- *Prix photographique Maison Blanche*, Marseille.
- *Animaleries*, Galerie La Carpe, Charente. Commissaire Olivier Bourgoïn.
- *Eres una Maravilla*, Galerie Arielle d'Hauterives, Espace Tour & Taxis, Bruxelles.
- *Worlds of Bones*, Galerie Arielle d'Hauterives, Off Course Art Fair, Bruxelles.

2014

- *Itinerancia 2013*, Villa Lemot, Clisson (Nantes).
- *À celles qui viennent*, Galerie Violette and Co, Paris.

Prix et collections

2017

- *3^e Prix photographique Swatch-PHOTO*, Paris/Shanghai.
- *International Print Center New-York*, U.S.A. Collection.
- *Musée du Château de Dourdan*. Collection.

2015

- *Prix photographique Maison Blanche*, Marseille.

2013

- *Prix Georges Wildenstein*, Wildenstein Institute.
- *Académie de France à Madrid*, Casa de Velázquez. Collection.

2012

- *Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid*. Nommée Membre Artiste 2012-2013.

2011

- *Prix Lire et Faire Lire* - Salon du Livre, Paris / Les animaux étonnants, Éditions Corps Puce.

Ouvrages

- 2017
- *Published by the Artist 2017*, IPC New-York. Catalogue collectif.
- 2016
- *La Photographie Marseille 2016*. Catalogue collectif.
 - *La Meute Orange*. Livre d'auteur. Nouvelle, dessin, photographie. Mise en page de Laure Chapalain.
 - *Espace d'Art Contemporain Les Roches 2016*. Catalogue.
 - *Le creuset du Vallon Galliera*. Éditeurs Fondation Arp et Editions des Cendres.
 - *Moving*. Photographies pour l'album de Samuel Andreyev. Harmonia Mundi.
- 2015
- *Prix Photographique Maison Blanche #5*. Catalogue collectif.
- 2014
- *Histoires Naturelles*, Taches de rouge et de vert. Livre d'auteur, récit poétique, dessins, photographies. Préface de Michel Poivert. Mise en page de Laure Chapalain.
 - *Artiste de la Casa de Velasquez à la Villa Lemot*. Catalogue collectif.
 - *Eres una Maravilla* (Tu es une Merveille). Textes, dessins et photographies. Préface de Dominique Baqué, textes de Thibault Marthouret. Mise en page de Laure Chapalain.
- 2012-2007
- Éditions Corps Puce, photographies pour 12 recueils de poèmes.
- 2010
- *Passages*, confidences et transmissions. Livre d'auteur en collaboration avec la dessinatrice Laure Chapalain.
- 2009
- *Empreinte Japonaise*. Livre d'auteur en collaboration avec la dessinatrice Laure Chapalain.
 - *À cloche pied*, Chantal Couliou, Photographies. Recueil de poèmes. Éditions Tertium.
- 2012-2007
- *Elles regardent*. Catalogue collectif de la Galerie des Comptoirs arlésiens.
 - *Itinerencia 2013*. Catalogues individuel et collectif édités par la Casa de Velázquez, Académie de France à Madrid.
 - *Un silencio que vacila*. Catalogue individuel de l'exposition personnelle à l'Ateneo de Madrid.
 - *À travers l'objet photographique*. Catalogue de l'exposition personnelle à la Galerie G.
 - *En scène !*, Éditions Agnès de Brunhoff. Photographies intérieures et couverture.
 - *Petit livre à offrir*, Tana Éditions. Photographies intérieures.

Magali Lambert*Venus du jamais mort*

Première monographie de Magali Lambert
89 œuvres issues de sept séries de photographies,
dessins et sculptures, réalisés entre 2011 et 2017.

Textes de Magali Lambert,
Michel Poivert et Emmanuelle Lambert
En vente exclusive à la Galerie VU'
dès le 14 septembre,
disponible en librairie dès le 16 octobre.

Editions h'artpon
148 pages - Format : 17x 23 cm
89 photographies
45€



Toutes les photos de ce dossier
sont libres de droits pour la presse

Relations Médias :

- Exposition : Bernadette Sabathier, +33 1 53 01 85 85, sabathier@abvent.fr
- Edition : William Lambert, +33 6 03 90 11 19, lambertcommunication@gmail.com